



La ville de Barcelone vue depuis la colline de Montjuïc, avec au centre la basilique de la Sagrada familia, chef-d'œuvre de Gaudí encore inachevé.

Photo L'Alsace



Un joyau peut en cacher un autre : à deux pas de la Sagrada familia, Jacques Muller conseille une visite de l'ancien hôpital Sant Pau, à l'architecture moderniste exubérante.

Photo L'Alsace



Les tapas, plats conviviaux par excellence en Espagne, sont de plus en plus sophistiqués et raffinés, comme ici au restaurant La Flauta.

Photo L'Alsace

ALSACIENS D'EUROPE

« Le meilleur endroit du monde »

Après avoir beaucoup « bourlingué », Jacques Muller, de Sarre-Union, s'est installé à Barcelone, en Espagne. Un pays qu'il apprécie, dans une Europe à laquelle il est aussi attaché, même s'il regrette que ses apports ne soient pas assez mis en avant.

Alors qu'il descend l'avenue de Gaudí en jouant les guides touristiques, Jacques Muller arrête spontanément son scooter et désigne un rassemblement bariolé. Dans un parc, des anciens jouent aux échecs, tandis qu'à l'ombre de la basilique de la Sagrada familia, encore surmontée d'une forêt de grues, la foule se presse parmi les manèges, les stands d'alimentation et une scène. Un tableau résumant, en somme, la ville de Barcelone où vit désormais l'Alsacien d'origine.

« Une ville où il fait bon vivre »

« Barcelone est une ville où il fait bon vivre, festive, culturelle, avec une météo très bonne. On y mange bien, la vie n'y est pas trop chère, note-t-il. Je pense que ce serait pareil à Madrid ou à Séville : l'Espagne est un pays sympathique, encore très convivial. » Et l'Alsacien, natif de Sarre-Union, a quelques points de comparaison. « J'ai pas mal bourlingué », sourit-il. Après des études d'ingénieur, il exerce quelques années en France, avant de prendre ses distances avec sa spécialité d'origine et s'orienter davantage vers les affaires. « Mes collègues m'appelaient le vendeur de frigos ! », rit-il. C'est cependant ce qui lui permettra de voyager... sans forcément l'avoir prévu. « J'ai toujours fait des



Originaire de Sarre-Union, Jacques Muller vit aujourd'hui à Barcelone, en Espagne. Photo L'Alsace

plans qui n'ont jamais abouti, mais finalement, ce qui m'est arrivé est bien mieux », analyse-t-il. À commencer par sa première mission à l'étranger, plus éloignée géographiquement et culturellement qu'il ne l'avait imaginé. C'était en Thaïlande, en 1997. « J'ai hésité et finalement j'ai dit ou. Heureusement,

parce que ça a été génial ! J'ai rencontré ma femme là-bas... » De ce séjour, il confie un autre souvenir : à cette époque, l'Asie est balayée par une violente crise économique, durant laquelle la diaspora chinoise est régulièrement désignée comme bouc émissaire avec, dans certains pays, des conséquences dramatiques. « Il

faut se rappeler que quand des choses vont mal, il y a toujours une population qui est là pour devenir le coupable désigné », retient-il. Après un retour en France, l'Alsacien, germanophone, est tout désigné pour aller assurer une mission en Allemagne, à Düsseldorf. Nouvelle hésitation, nouvelle bonne surprise : il y

restera sept ans, avant un retour, puis un déménagement vers Zurich et avec deux enfants, cette fois. Enfin, en 2015, il est appelé à intervenir auprès d'une filiale disposant d'implantations en Espagne... et en Alsace, où il revient donc régulièrement, et avec grand plaisir. De ces pérégrinations – « un enrichissement à tous les niveaux » –, il retire une certaine philosophie : « Partout où tu vas, si tu es sympa, les gens le sont aussi ! » Mais aussi une forme de recul sur la vie politique à travers les pays, notamment lorsqu'on l'interroge sur l'Europe qui est, pour lui, « le meilleur endroit du monde », bien que ce ne soit pas forcément mis en évidence.



« Les élus ne font jamais la promotion de l'Europe »

« Le reproche que je fais aux hommes politiques, en France surtout, c'est qu'ils n'ont pas fait la promotion de l'Europe. Si vraiment on avait montré tout ce qu'elle a amené en termes d'économie, de développement, peut-être que les gens penseraient différemment. Mais on a toujours rejeté ses propres faiblesses et ses propres erreurs sur la responsabilité de l'Europe. C'est facile ! Ça, je ne l'ai pas vu en Allemagne », observe-t-il. En Espagne, où l'Union a joué un rôle impor-

tant, non plus (lire ci-dessous). Concrètement, « à la frontière on ne te demande pas d'où tu viens, ce que tu viens faire, tu ne t'embêtes pas avec le change, rien que ça, ça vaut de l'or ! On est quand même bien protégés, même si les gens pensent que ce n'est pas assez, estime-t-il. Il faut aussi se rappeler que, même si c'est l'endroit le plus sympathique du monde, c'est l'endroit où sont nées les deux guerres mondiales, et on peut très vite rebasculer. Il faut rester très prudent, apprécier la liberté qu'on a et promouvoir cette région... »

Un reportage de François TORELLI

PLUS WEB Retrouvez la version grand format ce vendredi à 18 h sur notre site internet www.lalsace.fr

LIRE Ce samedi : Jean-François Jund en Roumanie.

Des manifestations massives et pacifiques

Les remous suscités par les velléités d'indépendance ne sont pas incompatibles avec un quotidien serein, ni avec un sentiment d'appartenance à l'Europe, observe Jacques Muller.

En ce début de mois de mai, la campagne européenne est encore invisible dans les rues de Barcelone, mais la politique est bien là, sur les poteaux, les panneaux d'affichage, les portières de taxis. Il faut dire que les scrutins se bousculent en ce printemps 2019 : après les élections générales, ce sont les municipales qui se préparent et s'affichent, comme sur ce stand où un portrait de Manuel Valls annonce aux passants de la Praça de

Catalunya : « Barcelona, Vuelvo a casa » (traduisez : « Je suis de retour à la maison »). Et lorsqu'on lève la tête, ce sont les drapeaux bleu-jaune-rouge et les slogans catalans accrochés aux balcons qui rappellent l'un des grands enjeux du moment dans la région : la volonté d'indépendance d'une partie de ses habitants. Un an et demi après le référendum d'autodétermination, organisé par les autorités locales malgré l'interdic-

tion formelle de Madrid, la mobilisation reste massive : lors des deux dernières éditions de la « Diada », fête nationale catalane, la police a compté plus de un million de participants à Barcelone.

Lorsque des visiteurs s'inquiètent d'éventuelles tensions, Jacques Muller les rassure cependant vite : « Effectivement, il y a des rassemblements, mais pacifiques, dans une ambiance plutôt bon enfant. Ils font un peu de potin, tapent sur les casseroles à 10 h du soir, mais il n'y a aucune violence, observe-t-il. Il n'y a pas de feu de pneus, pas de magasin cassé : ils veulent sortir de l'Espagne d'une façon harmonieuse. »

« Un exemple de développement »

Cette volonté d'émancipation, qui pourrait être interprétée hâtivement comme un repli sur soi, n'est par ailleurs pas incompatible avec un sentiment d'appartenance à l'Europe : non seulement la Catalogne, région « industrielle », entretient des relations étroites avec ses voisins,



Le 11 septembre 2018, les rues de Barcelone avaient été envahies par un million d'indépendantistes.

Archives AFP/Pau Barrena

mais à une échelle plus large, le pays est conscient de ce qu'il doit à l'Union, analyse Jacques Muller.

« L'Espagne a beaucoup profité de l'Europe, il faut le savoir. Elle a été un des exemples de développement géré

par l'Europe, et pas le seul, rappelle-t-il. Il n'y a pas ici de parti anti-européen. »



À Barcelone, la campagne municipale bat son plein, avec un candidat bien connu des Français : Manuel Valls. Photo L'Alsace